



**HAL**  
open science

**Des textes aux images : un accès aux glissements  
idéologiques. (Codex du Commentaire à l'Apocalypse  
du Beatus de Liébana)**

Emmanuelle Klinka

► **To cite this version:**

Emmanuelle Klinka. Des textes aux images : un accès aux glissements idéologiques. (Codex du Commentaire à l'Apocalypse du Beatus de Liébana). Cahiers d'Etudes Romanes, 2000, Cahiers d'études romanes, 4, pp.181-199. 10.4000/etudesromanes.3249 . hal-03744860

**HAL Id: hal-03744860**

**<https://hal.science/hal-03744860v1>**

Submitted on 3 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cahiers d'études romanes

Revue du CAER

4 | 2000 :  
Transformations discursives

## Des textes aux images : un accès aux glissements idéologiques. (Codex du Commentaire à l'Apocalypse du Beatus de Liébana)



ACCUEIL

CATALOGUE

DES 592

REVUES

OPENEDITION SEARCH

Tout  
OpenEdition

### Résumés

Français Español

Cette étude est une réflexion sur la signification des *Beatus* (un corpus composé de plusieurs codex illustrés, datés principalement des Xe, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, du *Commentaire à l'Apocalypse* écrit à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle dans le Nord chrétien hispanique par l'abbé Beatus de Liébana) et les problèmes de traduction nés du passage d'un support à l'autre depuis une perspective diachronique. Un corpus dans lequel les variations constituent en outre un témoignage de la situation politico-religieuse du moment de création de chacune des œuvres.

Este estudio se concibe como una reflexión acerca de la significación de los *Beatos* (un corpus de códices ilustrados, fechados principalmente entre los siglos X y XI, del *Comentario al Apocalipsis* escrito a finales del siglo VIII en el Norte cristiano hispánico por el abad Beato de Liébana) y de los problemas de traducción ocasionados por el cambio de soporte desde una perspectiva diacrónica. Un corpus en el que las variaciones constituyen además un testimonio de la situación político-religiosa del momento de creación de cada obra.

### Entrées d'index

**Mots-clés** : Commentaire à l'Apocalypse (titre), Beatus, miniatures mozarabes, Beatus de Liébana, eschatologie, rite isidorien, traduction

**Palabras claves** : Comentario al Apocalipsis (título), Beatos, miniaturas mozárabes, Beato de Liébana, escatología, rito isidoriano, traducción

**Index géographique** : Espagne

**Index chronologique** : Moyen Âge

---

## *Texte intégral*

- 1 Je me suis penchée sur l'un des passages de *l'Apocalypse* et du *Commentaire* qui en a été fait en Espagne, dans les Asturies, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle par Beatus de Liébana.
- 2 *L'Apocalypse* a été composée au II<sup>e</sup> siècle par le voyant Jean, déporté en raison de sa foi dans l'île de Patmos. Cette œuvre fonde sa genèse dans les écrits prophétiques de *l'Ancien Testament*. Elle annonce l'avènement du royaume christique après nombre de cataclysmes provoqués par la colère de Dieu et inspirés par la vie et l'œuvre des Méchants, ainsi qu'après que l'Antéchrist ait été reconnu et vaincu. *L'Apocalypse* constitue de ce fait une puissante revendication idéologique face à une oppression. Ses péripéties sont donc propices à une actualisation.
- 3 Il n'est certes pas anecdotique qu'une telle œuvre ait vu le jour à cette époque dans les Asturies. En effet, non seulement *l'Apocalypse* était prêchée en chaire, chaque année, de Pâques à Pentecôte, depuis plus d'un siècle, dans toute la chrétienté hispanique ; mais en outre, la présence maure, effective sur tout le territoire depuis une soixantaine d'années, venait d'affermir son pouvoir en passant du statut de province conquise à celui d'Emirat politiquement indépendant en 756, soit depuis une vingtaine d'années. Enfin, Beatus prévoyait la fin du monde en l'an mil et en cherchait les signes annonciateurs dans les événements contemporains. Cette fin était capitale, passage obligé à la venue du règne de Dieu, après que celui-ci ait rencontré et vaincu les forces sataniques. La somme que Beatus a créée a été copiée et illustrée au cours des siècles, en particulier jusqu'au XII<sup>e</sup>, dans les régions livrées au péril que représentait le puissant al-Andalus. Ce Nord chrétien qui, depuis les Asturies d'une part, la Septimanie d'autre part, n'avait cessé d'enrayer la progression maure, et de récupérer un territoire qu'il considérait usurpé.
- 4 Il est communément admis que les manuscrits de l'œuvre de Beatus présentent de fait un double commentaire à *l'Apocalypse* : l'un écrit, l'autre iconographique. De même, il est reconnu que le premier n'a qu'une influence anecdotique sur le second.
- 5 L'écriture même de *l'Apocalypse* est gouvernée par un rythme particulier. D'une part, le discours se compose d'une série de visions, d'événements, d'histoires qui se succèdent et/ou sont mis en parallèle. Mais, de fait, ces récits ne racontent, et ne sont, qu'une seule et même chose relatée par un discours narratif multiple : la séparation des Bons et des Méchants, la punition de ces derniers et l'avènement du royaume christique et de la Cité sainte. Un tel système s'inspire de la logique trinitaire, qui veut que les trois entités qui la forment ne soient qu'une. D'autre part, la forme est scandée par la symbolique des chiffres trois, quatre, sept et le nombre douze<sup>1</sup>.
- 6 Ainsi, les préliminaires du "grand jour" de Dieu débutent par l'ouverture des sept sceaux, suivie des sept trompettes que sonnent les anges, puis des sept fléaux des sept coupes de la colère de Dieu. Ces trois séries révèlent la manifestation de la toute puissance divine qui déclenche les cataclysmes. L'épisode des quatre vents retenus afin de marquer du sceau de Dieu les élus se situe à la suite de l'ouverture du sixième sceau qui a déclenché le tremblement de terre et l'éclipse, et précède le triomphe des élus au ciel :

1 Après quoi je vis quatre Anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre pour qu'ils ne soufflassent point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. 2 Puis je vis un autre Ange monter du soleil levant, portant le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix puissante aux quatre Anges auxquels il fut donné de malmener la terre et la mer : 3 disant : « Attendez pour malmener la terre et la mer et les arbres, que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. » 4 Et j'appris combien furent alors marqués du sceau : 144 000 de toutes les tribus des fils d'Israël. 5 De la tribu de Juda, 12 000 furent marqués ; de la tribu de Ruben, 12 000 ; de la tribu de Gad, 12 000 ; 6 de la tribu d'Aser, 12 000 ; de la tribu de Nephtali, 12 000 ; de la tribu de Manassé, 12 000 ; 7 de la tribu de Siméon, 12 000 ; de la tribu de Lévi, 12 000 ; de la tribu d'Issachar, 12 000 ; 8 de la tribu de Zabulon, 12 000 ; de la tribu de Joseph, 12 000 ; de la tribu de Benjamin, 12 000 furent marqués. (Apocalypse, VII 1-8)<sup>2</sup>

- 7 Dans son *Commentaire à l'Apocalypse*, lui-même divisé en douze livres selon le principe formel ticonien, Beatus de Liébana précisera son interprétation générale du Livre dans le passage du Prologue consacré aux sept coupes :

Et l'on donna à l'Église de propager la colère (de Dieu) par toute la terre [...]• Toutes les plaies sont spirituelles. (Prologue 5, 43)<sup>3</sup>

- 8 Il ajoutera en traitant de l'invite faite à Jean d'écrire aux sept Églises d'Asie :

Depuis le début jusqu'à la fin du livre il montre les guerres internes, c'est à dire, la lutte à l'intérieur de l'Église, les membres de l'Église septiforme, les diverses œuvres du présent et les choses futures qu'il importe qu'après celles-ci soit réalisées. (Livre I 5, 72)<sup>4</sup>

- 9 Et si le monde pour Beatus se divise fondamentalement en deux parties gouvernées l'une par le Bien, l'autre par le Mal, il expose, dès l'abord, l'immixtion de ce dernier au sein du sacré. C'est l'un des points qu'il va dénoncer et gloser tout au long de son *Commentaire*. L'épisode des quatre vents retenus afin de marquer du sceau de Dieu les élus (L. IV 4, 3) se base justement sur ce thème.

## Du latin à l'espagnol

- 10 Je pensais tout d'abord dégager les récurrences interprétatives de la traduction espagnole du *Commentaire*, puis les confronter aux miniatures qui s'y rapportent, afin de chercher si ces thèmes étaient abordés et de quelle façon, ou alors si d'autres thèmes et d'autres données idéologiques émergeaient. Or, il est très vite apparu que la traduction posait problème<sup>5</sup>.

- 11 Par exemple, l'emploi de l'imparfait de l'indicatif espagnol, sans pronom sujet accolé, ne permet pas de discerner la première personne du singulier de la troisième. En d'autres termes, le sujet était-il Beatus ou bien Jean ? De même, l'emploi réitéré de la première personne du pluriel, sans autre référent, laissait libre cours à l'interprétation du sujet. Enfin, le vocabulaire et les images employés dans le résumé du Prologue ne correspondaient pas forcément à ceux de la glose...

- 12 Cela m'a amenée à confronter la version espagnole à la latine. J'ai tout d'abord constaté que Beatus n'écrivait pas en son nom mais en celui de Jean. Ce que confirmait l'*incipit* où il mettait en avant les exégètes qui l'avaient précédé (Jérôme, Augustin, Ambroise, Fulgence, Grégoire, Apringius et Isidore) et ne présentait son œuvre que comme le résumé simplifié des écrits patristiques. De fait, il ne dit "je" que pour affirmer :

J'ai considéré que certaines notions au sujet du Seigneur, Notre Sauveur, en relation avec sa divinité, ou sur sa naissance, son incarnation, sa passion ou même sa mort, ou bien sur sa résurrection, son règne ou le jugement dernier, prophétisées lors d'époques différentes dans les livres de l'Ancien Testament, devaient être racontées afin que l'autorité des prophètes affirme la grâce de la foi et prouve la méconnaissance des infidèles. [...] Même si ce sont des choses connues par tous ceux qui parcourent la totalité des écritures, en étant lues dans un récit bref, elles restent mieux en mémoire. (Prol. 1, 2-4)<sup>6</sup>

13 Et c'est ainsi qu'il va procéder en mêlant à l'histoire sacrée l'histoire vécue, sans références nominatives, mais pourtant explicites, ainsi qu'au texte qu'il a lui-même composé de citations, sans toujours en préciser l'auteur. Cette appropriation du discours, au moyen de citations tronquées, détournées, est une habitude médiévale qui présuppose un fond culturel commun, aujourd'hui oublié ou perdu. La notion de propriété intellectuelle, telle qu'elle est définie de nos jours, n'existant pas, cela a permis à Beatus de procéder à des agrégats de textes et de discours exogènes qui ont conduit à la constitution d'un discours nouveau, dont le sens différait des précédents tout en fondant sa validité sur ceux-là mêmes.

14 Quant à l'usage de la première personne du pluriel, elle correspond à l'original latin. Cette langue, comme l'espagnol, avait le choix pour exprimer une personne indéterminée entre l'usage du "nous" et celui de la troisième personne. Les deux formes se retrouvent dans le texte latin et, comme en espagnol, elles offrent une nuance dans le degré d'implication du sujet. Beatus emploie "nous" chaque fois qu'il en appelle à cette communauté culturelle à laquelle il appartient et qui est censée se poser les mêmes questions et partager les mêmes réponses. Il emploie la deuxième forme chaque fois qu'il cite l'Écriture ou l'une des exégèses, c'est-à-dire chaque fois qu'il s'en remet à ce qu'il considère "*Auctoritas*" :

Nam secundum Ezezielum quattuor ventos terrae bonos invenimus... (L. IV 4, 3) Iste flatus, id est, quattuor venti per Danielum prophetam adversus dicitur inruisse in populos... (L. IV 4,4)

15 Or, ces deux références aux prophètes font partie du même niveau culturel. Beatus aurait fort bien pu les mettre en parallèle en employant la première personne du pluriel lorsqu'il cite Daniel. Il s'agit donc là d'un artifice rhétorique lui permettant d'amener progressivement ses arguments afin que ce soit le propre lecteur qui opère la superposition et fasse siennes les conclusions avancées par Beatus.

16 Par contre, j'ai remarqué que le traducteur de la glose ne respectait pas obligatoirement les temps et modes originels et procédait parfois à une actualisation du discours de Beatus en traduisant un parfait latin par un passé composé, voire un présent espagnol :

et quia diximus : puesto que hemos dicho (L. IV 4, 7), quos hic ventos dixit teneri : dice que sujetan a los vientos (L. IV 4, 3)

17 D'autre part, la traduction allège également la forme textuelle et ne respecte donc plus le système récapitulatif et progressif de Ticonius<sup>7</sup>, que semble avoir suivi Beatus. En effet, si elle respecte les nombreuses récapitulations, la traduction efface de nombreuses locutions introduisant les explications, telles que *id est*, *nam*, etc., ou encore de nombreux démonstratifs. Cela a pour conséquence d'infléchir le rythme de la prose en lui enlevant ses charnières qui reviennent en latin comme des leitmotifs, et d'amoindrir le propos didactique de l'auteur.

18 Mais une chose qui attire d'avantage l'attention est cette différence de traduction entre le Prologue et la glose qui ne me paraissent pas de la même main. En effet ce

même passage des quatre anges retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflent pas sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre – lesquels représentent les hommes et leurs actions –, est traduit dans le Prologue :

para que no se desaten, es decir, para que no traicionen su espíritu y hagan daño a sus semejantes. (Prol. 4, 19)

alors que dans la glose, il est écrit :

para que no soplasen, es decir, para que no transmitiesen su espíritu y se hiciesen semejantes a ellos. (L. IV, 4,11)

19 Cette deuxième version est celle qui rend le plus fidèlement le texte latin :

ne flent, id est, ne spiritum suum tradant et sui similes efficiantur.

20 Je passerai sur toutes les variations linguistiques que subit un même terme lors de sa transcription moderne et les conséquences sur la compréhension du discours. Je ne donnerai, plus loin, comme exemple, que la traduction des termes de la détention qui varient au gré de l'interprétation du traducteur et ne respectent pas le sens originel<sup>8</sup>.

21 Un autre phénomène rencontré est celui de l'inversion syntaxique où un sujet devient objet. C'est, entre autre, le cas de :

primum dixit ventos teneri ab angelis [...] nunc angelus dicit... (L. IV,4,13)

qui est transcrit en espagnol :

Primero dijo que los ángeles sujetaban los vientos [...] y ahora dice al ángel...

22 Ainsi, la traduction « y ahora dice al ángel » efface l'identification de l'ange avec l'Église et lui donne le statut d'entité à part entière, de simple messenger. De tels changements peuvent paraître minimes : il n'y en a pas moins glissement de sens par le transfert de la structure actancielle. Quoiqu'il en soit, il en résulte une difficulté de compréhension accrue pour le lecteur actuel. En effet, celui-ci ne peut construire d'interprétation à l'identique puisqu'il ne dispose pas de l'érudition de Beatus, dont on ne sait pas exactement ce qu'elle était, de nombreux textes de référence ayant été perdus. De plus, les glissements de la traduction brouillent encore le schème originel et son appréhension moderne.

23 Je reviens maintenant à l'exemple précédent où la première interprétation laisse entendre par le verbe « desatar » (délier, détacher, déchaîner) une libération qu'on suppose nuisible puisque dirigée contre soi (« traicionen su espíritu » : trahissent leur esprit) et autrui (« hagan daño a sus semejantes » : fassent du mal à leurs semblables). C'est la perte de la mesure chère à l'homme médiéval. Mais, fait plus ennuyeux, cette traduction, en introduisant l'idée de trahison, évoque l'œuvre diabolique par manipulation de l'esprit, et connote donc l'hérésie personnelle et collective aboutissant à la damnation. Quant à la deuxième interprétation, elle traduit littéralement le verbe latin « souffler » et implique la notion de transmission de l'esprit par le souffle, en l'occurrence sa perte. La signification de ce passage est ainsi orientée vers un appel à la vigilance de chacun, qui, seule, permet de rester maître de sa destinée et de conserver la possibilité du salut. De plus, tout ce passage est lié à une citation du prophète Ezékiel (37, 9) insérée auparavant (LIV, 4, 3). Il y est mis en relation le souffle des quatre vents bénéfiques qui rendent d'abord leur chair aux ossements desséchés dans le désert, puis qui leur donne le souffle de la vie par le don de l'esprit, c'est à dire l'âme. Ce souffle est provoqué par l'action de prophétiser, qui amène à la résurrection. On voit alors

comment la surinterprétation du Prologue amène inconsciemment le lecteur de la traduction espagnole à transformer le sens de la seconde interprétation par le miroir déformant de la première. Ceci implique une compréhension erronée de l'ensemble, ou tout au moins un décalage de sens irréconciliable entre le Prologue et les différents Livres du *Commentaire*.

## La problématique des récurrences lexico-sémantiques

24 L'une des caractéristiques du *Commentaire* est constituée par les rappels, les répétitions et les mises en parallèle des notions abordées. Dans le texte, cela se traduit par un va-et-vient constant entre les concepts et les images ainsi que par leur superposition. Cela entraîne naturellement un texte touffu, confus, difficile d'accès.

25 C'est pourquoi je m'arrêterai à présent sur les récurrences lexicales et sémantiques. J'ai retenu les figures opposées de la rétention et de la libération, de l'expansion, celle de l'unité opposée à la multiplicité, dont la dualité des anges, et enfin, l'opposition entre Bien et Mal. J'exposerai tout d'abord le contenu du Prologue, auquel j'ajouterai celui du commentaire puisqu'il reprend et glose ces notions. J'ai donc dégagé cinq points principaux dans le Prologue.

26 Le premier point, au début, met en place une conception carrée du monde reprenant le *Khi* platonicien, transcrit X, qui symbolise à la fois l'extension cosmique et une allusion à la fin des répétitions, donc des temps. Il s'agit d'une référence apocalyptique puisqu'elle connote le jugement dernier qui ouvrira sur l'éternité et l'avènement de la Jérusalem céleste.

27 Cette notion est inscrite par le chiffre quatre qui représente le nombre des éléments (terre, air, eau, feu) constituant la matière de l'orbe terrestre, la division de ce monde en quatre angles, soit à la fois son extension et ses limites... Au terrestre appartiennent également les quatre bêtes montant de la mer dans la vision de Daniel (7, 2), qui sont assimilées aux quatre royaumes de ce monde (L. IV, 4, 4). C'est là un renvoi que fait Beatus au *Commentaire* de Daniel par saint Jérôme. Implicitement, il fait allusion au jugement et à la condamnation divine de ces bêtes, ou royaumes païens, persécutant les élus. Et si les bêtes sont sorties de l'eau, c'est grâce à l'action des quatre vents déferlant sur la mer. Ainsi les quatre vents, venus du ciel, comme les quatre anges, renvoient à la réalité supérieure que sont l'univers et le divin représenté sur terre par l'extension géographique et spirituelle de l'Église universelle.

28 Le deuxième point aborde l'unité et la multiplicité par la similitude d'essence entre anges et vents d'une part, d'autre part par la double nature des anges, à la fois bonne et mauvaise, et enfin par l'opposition entre une Église unique face à une multiplicité de royaumes terrestres.

29 Je rappellerai au préalable que l'unité, – et par extension le nombre impair –, exprime symboliquement la perfection et la stabilité car, indivisible, elle est inaltérable... L'un renvoie forcément à Dieu.

30 Beatus assimile tout de suite les quatre anges retenant les quatre vents à ces derniers. Mais par la citation qu'il fait d'Ezéquier (L. IV, 4, 3), il assimile aussi ces vents aux hommes puisque, explique-t-il, les hommes sont à la fois souffle et esprit. Or la traduction espagnole ne rend pas précisément ces notions car elle mélange les termes. Lorsque Ezéquier parle du souffle qui redonne la vie, il emploie le verbe "inspirare" qui signifie non seulement "souffler", mais aussi "souffler dans, communiquer, inspirer" et

qui est traduit par « soplan » (« ils soufflent ») pour les vents, alors que plus loin le même verbe est traduit par « presta ella su inspiración » (« elle prête son inspiration ») lorsqu'il s'agit de l'action de l'Église prophétisant et ressuscitant les morts. La même constatation peut-être faite pour le mot “flatus” (“souffle”) qui est traduit « aliento » (“haleine, souffle”) lorsqu'il parle des morts ressuscités par l'action des vents et “soplo” (“souffle”) lorsqu'il revient à ces derniers et qu'il introduit la citation de Daniel en les assimilant aux vents qui ont fait sortir les quatre bêtes de la mer. S'arrêter là serait sans doute une erreur car la vision d'Ezéchiel (37, 1-14) finit par la constitution d'une immense armée qui annonce, d'une part, la restauration messianique d'Israël dont le peuple est exilé, d'autre part, la résurrection de la chair, affirmée par ailleurs par Daniel (12, 2). Il devient alors possible de reconnaître la situation vécue par l'Espagne chrétienne qui espère sa restauration avec l'aide de Dieu. L'apparition de saint Jacques « Matamore » aux côtés des armées chrétiennes en 844, durant la bataille de Clavijo, continue de suivre cette même logique d'actualisation de l'histoire du salut.

31 Outre l'unification du multiple, on assiste au dédoublement de l'unique. En effet les quatre anges sont divisés en deux parties, l'une bonne, l'autre mauvaise :

Nam angeli et venti unum sunt : sed bipertiti sunt, id est, boni et mali. Id est, ecclesia et regna mundi : quia mundus ecclesiam odit, et in ecclesia falsi fratres repperiuntur. (Prol. 4, 17). Isti autem angeli vel veni et boni sunt et mali. Quattuor enim sunt soli sed bipertiti sunt... (L. IV 4, 2) [...] et quia diximus quattuor angelos bipertitos esse et invicem mixtos, id est, ecclesiam et regna mundi... (L. IV 4,7)

32 Il serait donc question de huit entités contraires intimement liées. Mais il explique plus loin que les sept anges n'ont qu'un seul nom et représentent l'Église septiforme (L. IV, 4, 5). Par la suite il ajoute que le nombre des anges est une convention formelle qui rend intelligible au lecteur le déroulement de l'histoire. De fait, depuis le début, Jean n'a vu qu'un seul et même ange.

33 Pour comprendre ce mélange qui caractérise les sujets de la glose et sa structure formelle, il convient de se reporter au Prologue et au Livre I. Il y est écrit que les sept anges et les sept églises sont une même chose qui, à cause du mystère et de la coutume, se divise en plusieurs. Il n'y a en fait qu'une seule Église septiforme, c'est à dire parfaite,

établie dans les sept périodes de ce monde, [...] fortifiée par la foi de la Trinité et confirmée par le sacrement du mystère céleste (L. I, 5, 29). Pour cette raison on dit “mon âme est triste” au lieu de dire “je suis triste”. Ainsi donc, si dans le langage il existe la coutume de diviser l'unité, cela arrive bien plus dans le mystère du sacrement avec l'objectif de voiler les faits afin que l'on comprenne allégoriquement ce qui se dit à travers ce qui est mystérieux, ce qui est occulte. L'allégorie est la signification qui enveloppe l'expression, de sorte que l'on entende une chose dans les mots et que l'on en comprenne une autre dans les mystères, c'est à dire, dans les secrets spirituels... (L. I 5, 46-47).<sup>9</sup>

34 Il y a lieu d'ajouter qu'au sein de la pluralité narrative se découvre également une partie négative, la nature mauvaise des anges. Beatus unit étroitement cette dernière au reste, sans doute afin de démontrer comment le Mal s'est introduit au sein de l'Église et s'y cache d'autant mieux.

35 Le troisième point aborde justement les luttes internes et externes à l'Église (L. IV, 4, 6-10). C'est là le message sous-tendu par tout l'exposé. Il s'agit des hypocrites, des faux frères au sein de l'Église, dénoncés par Beatus. Ceux-là font partie des cohortes du Mal, ils sont le corps de l'Antéchrist, comme l'Église est celle du Christ :

[...] curabimus opportune commemorare mundi regna vel maxime praesens regnum in medio esse ecclesiae per orbem in falsis fratribus, id est, hypocritas



in ministerio facinoris. Non sit enim regnum, cui deputentur falsi fratres, quia saeculi omnes mali reges dicuntur, qui a suis voluptatibus praecipitantur. (L. IV, 4, 7-8)

- 36 Encore une fois, il faut se reporter à la glose d'autres passages, si l'on veut comprendre celui-ci. Je me réfère d'une part au Prologue (Prol. 5, 51-62), d'autre part à l'épisode de la sixième trompette (L. V, 8) qui est mis en parallèle avec celui que l'on vient de citer par Beatus lui-même. L'histoire qu'il commente est celle de la libération des quatre anges du fleuve Euphrate afin qu'ils exterminent le tiers des hommes (Apoc. IX 13-16).
- 37 Dans le Prologue, donc, tout un passage est consacré à la définition du "faux prophète". Beatus en reconnaît quatre types. D'un côté "l'hérétique" qui se trouve en dehors de l'Église. D'un autre, à l'intérieur même de l'Église, le "superstitieux", "l'hypocrite" et le "schismatique". Tous étant étroitement liés au Diable et à l'Antéchrist. Une telle présentation, placée en préambule, est destinée à influencer le lecteur qui, dès lors, va faire l'amalgame. J'ajouterai qu'il y est encore aidé par la récurrence des citations de ces termes, présentés isolés ou groupés par deux, trois, ou même quatre, tout au long du *Commentaire*.
- 38 Quant à l'épisode cité du Livre cinq, Beatus y répète que les quatre anges et les quatre vents ne sont qu'une seule et même chose. De plus, il procède à une actualisation de l'histoire en donnant des dates. Ainsi, il indique non seulement que cet épisode se déroule à l'époque de l'Antéchrist, mais encore, il fait allusion aux persécutions vandales en Afrique du Nord qui ont conduit à la mort de saint Augustin en l'an 430. Et il conclue que les hommes ne peuvent rien espérer d'autre que ce que ce saint et le Christ lui-même ont souffert pour donner l'exemple. Enfin, il avertit de l'imminence de l'arrivée, voire même de la présence, de l'Antéchrist, dont il dit qu'il faut mépriser l'orgueil et s'éloigner de ceux qui lui obéissent.
- 39 Tout cela constitue une double référence historique et religieuse, c'est-à-dire irréfutable à l'époque, et c'est la cause du remaniement de son texte en 784. Ce qui est visé, en tant que manifestation de l'Antéchrist, c'est la doctrine adoptionniste instaurée à Tolède, siège de l'Église hispanique sous domination musulmane. Niant la divinité du Christ en en faisant un homme adopté par Dieu, cette optique a été imposée par l'influence du nouvel Émir. Elle était de fait un compromis entre les conceptions chrétienne et islamique. Une situation inacceptable pour les chrétiens du Nord, puisque cette doctrine s'infiltrait parmi eux par l'intermédiaire de leurs plus hauts représentants : Elipand, le Métropolitain de Tolède, mais encore le roi astur Mauregato qui voulait se concilier les bonnes grâces de son puissant voisin, ainsi que l'évêque d'Urgell qui en était le propagateur en territoire franc.
- 40 Le quatrième point expose l'opposition entre rétention et libération, expansion, ainsi que la séparation du Bien et du Mal.
- 41 Tout ce thème est gouverné par l'opposition entre la rétention et la libération de maux qui déferleront sur le monde : les quatre vents, les quatre bêtes. Je m'arrêterai sur le vocabulaire employé, non pas sur les termes de la libération, qui sont les mêmes, mais sur ceux de la rétention, qui diffèrent. Par exemple, lorsqu'il s'agit de raconter l'histoire des vents retenus, on trouve le verbe latin "tenere »" traduit par l'espagnol "retener". Mais il est aussi deux fois traduit par le verbe sujetar". Or le texte latin n'emploie l'équivalent de ce dernier qu'en évoquant le Diable assujetti et attaché aux pieds de l'Église. Le texte espagnol propose, quant à lui, d'autres verbes pour décrire la détention du Malin. Il semble donc que le traducteur ait associé les vents retenus au Diable. Il est vrai que l'action destructrice de ces vents (L. V, 8) et leur dualité peuvent expliquer le phénomène.

42 Il en va de même pour la proximité de ce passage avec cet épisode qu'il précède immédiatement. En outre, Beatus s'en est servi pour évoquer l'enchaînement du Diable par une présentation progressive qui aboutit dans l'esprit du lecteur à une superposition de faits. Il n'empêche, c'est une sur-traduction qui oriente le lecteur en lui fermant les autres possibilités d'interprétation. Celui-ci ne peut donc plus suivre la logique de réflexion qu'avait proposée Beatus. Quant à l'expansion, elle ne s'applique qu'à l'Église universelle.

43 J'en arrive maintenant à la séparation du Bien et du Mal. J'ai déjà parlé des schismatiques à l'intérieur de l'Église, qui sont dans les rangs de l'Antéchrist et qui divisent le monde en deux : d'un côté, les saints, de l'autre, les hypocrites et les infidèles ; les gentils, qui pourraient constituer un dernier tiers s'il y avait tripartition, ils ont si peu d'importance pour Beatus que je n'y reviendrai pas. Par contre, la séparation sera effective entre les méchants qui seront placés à la gauche du Seigneur, tandis que les bons se trouveront à sa droite. Ceux-là mêmes pour qui les vents sont détenus afin qu'ils soient marqués du sceau de Dieu et protégés du châtement divin.

44 A ce propos, il serait trop long d'étudier l'antisémitisme du texte de Beatus, un lieu commun médiéval. Je me contenterai de faire remarquer qu'autant il confine les juifs dans les hordes de l'Antéchrist, auquel il consacre tout un chapitre, autant, lorsqu'il cite les écrits des prophètes, comme c'est le cas d'Ezéquiél, les juifs reprennent la place de peuple élu. Le terme "Israel" est ambivalent sous la plume de Beatus : soit il symbolise le peuple élu dans les conditions que je viens d'énoncer, soit il représente le peuple qui a crucifié le Christ... Ce qui frappe l'attention – le passage étudié en est un bon exemple – c'est que ce changement a lieu en quelques lignes, sans avertissement de l'auteur. Il est surprenant que le respect des écrits de *l'Ancien Testament* ait pu amener Beatus à cette proximité contradictoire...

45 Le cinquième et dernier point évoque l'Église universelle et intemporelle, en somme la fin de l'histoire humaine. Elle n'est évoquée dans le commentaire que par la protection des saints et le chiffre quatre, et dans le Prologue par le nombre de l'Église universelle : 12 000. Ce passage de *l'Apocalypse* (VII, 4-12) sera glosé à la suite, Livre IV, 5.

46 Comme on a pu le voir, chacun des points ne glose qu'une seule et même chose en la divisant, ce qui est un principe trinitaire et apocalyptique comme cela a été dit plus haut. Mais de plus, Beatus lance, par les citations incluses dans son discours, des ponts aboutissant à une réinterprétation qui dépasse le texte manifeste.

## La traduction picturale...

47 Il est rare de trouver une illustration littérale du *Commentaire*<sup>10</sup>.

48 Par exemple, si *l'Alpha* qui ouvre le Beatus de Gérone achevé en 945 reprend le Prologue en citant les exégètes de *l'Apocalypse*, et en exposant en son centre le mystère de Dieu, ce *codex* reste le seul conservé à offrir une telle interprétation. Par contre, celui de San Isidoro de León, daté de 1047, va reprendre littéralement le début de *l'Apocalypse* :

Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, "il est, il, était et il vient", le Maître de tout. (Apoc, 1, 8)

49 En insistant sur la royauté divine par sa traduction picturale majestueuse de Dieu...

50 De la même façon, on remarque dans les différentes peintures représentant l'épisode des quatre vents retenus une évolution du sens des représentations iconographiques.

Les plus anciennes offrent les concepts de rayonnement carré de l'univers des Pères grecs, qui incluent l'extension et les limites du monde, les élus, la diffusion universelle de la doctrine chrétienne instituant l'Église universelle, une dynamique d'élévation transcendante, la résurrection finale et la résurrection anticipée du baptême, le tout fondé sur le Sacrifice du Christ. Les manuscrits plus récents du XII<sup>e</sup> siècle ne vont pratiquement plus centrer leurs images que sur la révélation du Christ, porte pour le salut éternel.

51 Par ailleurs, on peut observer une interpénétration iconographique entre l'épisode des quatre vents retenus et celui des quatre anges déliés, puisque l'on ne retrouve la nature duelle des anges que dans le second alors que leur explication se trouve dans la glose du premier. Cette double nature est signifiée graphiquement par quatre diables qui torturent des hommes, tandis que quatre anges ailés sont au repos et conversent entre eux, en portant chacun un livre, tels les quatre évangélistes. On comprend ainsi qu'ils symbolisent la diffusion de la Parole aux quatre coins du monde. Il est possible d'en conclure une connaissance approfondie du texte du *Commentaire* par le peintre qui a réalisé une synthèse des deux épisodes. Toutefois, je ne connais qu'un exemplaire daté de la fin du XII<sup>e</sup> siècle présentant une telle synthèse : le manuscrit de San Andrés de Arroyo. Il est donc tout à fait envisageable que cette interprétation graphique corresponde à une réinterprétation contemporaine, isolée. Le même *codex* montre, ailleurs, les agents du Mal sous les traits de Juifs et de Maures. Je n'ai vu cette désignation explicite que dans un autre exemplaire du XII<sup>e</sup> siècle, le *codex* conservé à Manchester. Étant donné la rareté du fait, je pense qu'il s'agit d'une déviation conceptuelle tardive de l'image qui devient propagande contre un ennemi reconnu, ce qui n'est pas le cas de la majorité des peintures. Ce marquage représente un ancrage dans le temps, et va contre le dessein habituel des imagiers qui tend à dépasser ce cadre socio-historique.

52 Enfin, les illustrations se caractérisent en règle générale par une vision plus directe du mystère divin. Elles emploient une géométrie sacrée ayant recours à une organisation mathématique et à des signes récurrents tels que le croisement, le cercle... Cette dernière figure, par exemple, entière ou fragmentaire, est identifiable à l'émanation divine. Et de fait, toutes ces figures symboliques réorganisent et réécrivent l'histoire en proposant un premier degré figuratif de base qui est seulement destiné à permettre la reconnaissance du passage peint, et un second degré conceptuel très riche qui va offrir tout son sens à l'image. Contrairement au texte qui reste difficile d'accès à cause des notions qu'il superpose et entremêle, l'image propose une structure qui est comme une échelle donnant accès à un degré de plus en plus étendu de significations.

53 Alors, dépassant le moule imprimé par l'écrit qui pourtant se réclame d'une intemporalité interprétative, le dessin ouvre la glose vers une perception moins anecdotique et plus transcendante, vers la manifestation de l'indicible, tout en y apportant les clefs d'une interprétation de la culture contemporaine à sa réalisation. On est alors fort loin de la traduction actuelle du texte qui propose une version figée dans le passé et réinterprétée à l'aune des connaissances de notre époque.

---

## Annexe

# Prologue 4, 16-20<sup>11</sup>

(16) « Post haec vidit quattuor angelos stantes in quattuor angulos terrae, tenentes quattuor

ventos », quod sunt quattuor partes mundi.<sup>(17)</sup> Nam angeli et venti unum sunt : sed bipertiti sunt, id est, boni et mali ; id est, ecclesia et regna mundi : quia mundus ecclesiam odit, et in ecclesia falsi fratres reperiuntur.<sup>(18)</sup> Et dictum est ipsis ventis « Ne flarent in terram neque in mare neque in nullam arborem ». <sup>(19)</sup> Hoc totum homines dicit : ne flent, id est, ne spiritum suum tradant et sui similes efficiantur, ne sinister populus dextrum laedat.

<sup>(20)</sup> Post haec vidit duodena milia servorum Dei, id est, ecclesiam in duenario numero constitutam, qui signantur in frontibus, id est, in cognitione operis.<sup>(21)</sup> Septimum sigillum in hoc signo complet librum septem sigillis signatum.

<sup>(16)</sup>« Después de esto tuvo la visión de cuatro ángeles que estaban en pie sobre los cuatro ángulos de la tierra, y retenían los cuatro vientos », es decir, las cuatro partes del mundo.<sup>(17)</sup> Los ángeles y los vientos son una misma cosa, pero tienen dos caras, la del bien y la del mal : la Iglesia y los reinos mundanos ; pues el mundo odia a la Iglesia y en la Iglesia se encuentran falsos hermanos.<sup>(18)</sup> Y de los vientos se dijo « para que no se desaten sobre la tierra, ni sobre el mar, ni sobre ningún árbol ». <sup>(19)</sup> Todo esto se dice a los hombres para que no se desaten, es decir, para que no traicionen su espíritu y hagan daño a sus semejantes, para que el pueblo de la izquierda no lastime al de la derecha.<sup>(20)</sup> Después de esto vio doce mil siervos de Dios – la Iglesia establecida en el número doce mil – que tienen el sello en la frente, es decir, reconocen la obra de Dios.

## Commentaire, Livre IV, 4

<sup>(1)</sup> « Et post haec », inquit, « vidi quattuor angelos, stantes in quattuor angulos terrae, tenentes quattuor ventos terrae ». Quattuor angeli et quattuor venti unum sunt, ac si aperte diceret : vidi quattuor angelos tenentes quattuor ventos. In initio diximus, qua de causa unam rem dividat.<sup>(2)</sup> Isti autem angeli vel venti et boni sunt et mali. Quattuor enim sunt soli sed bipertiti sunt, sicut in consequentibus melius explanabimus. Hi venti et partem bonam tenere et partem suam malam ;<sup>(3)</sup> nam secundum Ezechielum quattuor ventos terrae bonos invenimus, qui ad primam resurrectionem faciendam inspirant ossa arida et carnes mortuas. Quattuor enim ventos homines dicit, id est, flatum et mentem, quam habet ecclesia, in quattuor angulos terrae et eadem in iisdem locis inspirat prophetando et suscitando mortuos.<sup>(4)</sup> Iste flatus, id est, quattuor venti per Danielum prophetam adversus dicitur intruisse in populos ; « ecce », inquit, « quattuor venti caeli intruerunt in mare magnum et de mare ascenderunt quattuor bestiae » ; quas angelus quattuor regna mundi esse dixit.<sup>(5)</sup> Septem ergo angeli, ut iam dictum est, ecclesia est, quorum septem si unum nominat, omnes sunt, prout enim causa exigit et numerum dicit. Sicut nunc quattuor angelos dixit, ut in quattuor angelos terrae ostenderet ecclesiam tenere, et partem suam, ne decipiat consignandos, accepit.<sup>(6)</sup> At ubi omnis Israel in finem mundi salvus factus fuerit, fiet de medio eius quam detinet. Et tunc pars quarta angelorum soluta in suo tempore aperitur, id est, praedicatur, sicut apostolus dicit : « et nunc qui deteneant scitis, et in suo tempore denudetur ; mysterium enim facinoris iam operatur. Tantum qui detineat modo quoadusque de medio fait ;<sup>(7)</sup> et tunc revelabitur ille impius » antichristus, et quia diximus quattuor angelos bipertitos esse et invicem mixtos, id est, ecclesiam et regna mundi, curabimus opportune commemorare mundi regna vel maxime praesens regnum in medio esse ecclesiae per orbem in falsis fratribus, id est, hypocritas in ministerio facinoris.<sup>(8)</sup> Non sit enim regnum, cui deputentur falsi fratres, quia saeculi omnes mali reges dicuntur, qui a suis voluptatibus praecipitantur. De tales principes apostolus dixit, « quam nemo ex principibus huius saeculi cognovit. Si enim cognovissent, numquam Dominum gloriae crucifixissent » ;<sup>(9)</sup> qui autem Dominum crucifixerunt, evangelii scriptura denuntiat. Pilatus enim unus princeps Dominum non crucifixit, sed calumniantibus dimisit. Et apostolus Petrus eo, quod Israel Christum crucifixisset, sic ad eos loquitur dicens : « certum ergo scias, domus Israel, quia et Dominum illum et Christum Deus fecit hunc Iesum, quem vos crucifixistis ». <sup>(10)</sup> Et Dominum saeculum esse in falsis fratribus dixit : « vos de saeculo estis et de hoc mundo. Ego autem non sum de hoc mundo », et iterum discipulis ait : « si vos mundus odit, me primum odit ».

<sup>(11)</sup> « Tenentes », inquit, « quattuor ventos terrae, ne flent in terra, neque in mare, neque in ullam arborem ». Terram et mare et arbores hominem dicit : « ne flent », id est, ne spiritum suum tradant et sui similes efficiantur.<sup>(12)</sup> « Et vidi alium angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei viventis ». Alium angelum eandem ecclesiam dicit : « ab ortu solis » quod dicit, id est, a passione Domini clamantem in quattuor angulis terrae. Sol Christus est. Non enim sicut ordo revelationis est post quattuor angelos, ut vidisset alium angelum. Non ; sed utrumque ab initio libri unum Dei angelum vidit. Unum est enim atque idem. Ecclesia praedicat ecclesiae.<sup>(13)</sup> « Et clamavit voce magna quattuor angelis, quibus data est potestas

laedere terram et mare ». Primum dixit ventos teneri ab angelis, « ne flent in terram et mare » ; nunc angelus dicit : « ne laeseritis terram et mare ». Ostendit unum esse.<sup>(14)</sup> Nam et in alia recapitulatione novissimo certamine angelos dixit solvi quattuor trans flumen Euphrate. Isti et illi unum sunt, quos hic ventos dixit teneri, ex quo autem passus est Dominus, ligatus est diabolus, sicut Dominus dicit : « quo modo potest quis intrare in domum fortis, nisi prius alliget fortem ? ».<sup>(15)</sup> Manifestum est, diabolus esse alligatus et pedibus ecclesiae subiectus, sicut scriptum est : « dixit Dominus Domino meo, sede a dexteris meis, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis ».<sup>(16)</sup> Ligatus est diabolus in corpore suo, id est, in homines malos, ne seducat nationes credentes in quattuor angulis terrae, id est, ecclesiam, quae corpus est Christi, de quo corpore dicit : ne laeseritis terram neque mare neque arbores, donec signemus servos Dei in frontibus eorum.<sup>(17)</sup> Imperium Domini est quod angelus, id est, corpus eius, quod est ecclesia, adnuntiat et dicit ; sinistris laedentibus, id est, hypocritae dicit, « ne laeseris », quia spiritualiter ecclesiam laedit.<sup>(18)</sup> Haec est vox, quae in medio quattuor animalium dicit laedenti : « vinum et oleum ne laeseritis ». Praecepit Dominus terram suam, id est, ecclesiam suam spiritualiter non laedi, quoadusque omnis servus Dei signetur.

(1) « Después de esto, dice, vi cuatro ángeles que estaban de pie sobre los cuatro ángulos de la tierra y retenían los cuatro vientos de ella. ». Los cuatro ángeles y los cuatro vientos son una misma cosa. Ya dijimos al principio por qué razón dividía la unidad.<sup>(2)</sup> Esos ángeles o vientos son los buenos y los malos. Son sólo cuatro, pero aparecen por duplicado, según explicaremos mejor a continuación. Estos vientos tienen una parte buena y otra mala,<sup>(3)</sup> pues, según el profeta Ezequiel, (37, 9) sabemos de cuatro vientos buenos para la tierra que soplan sobre los huesos secos y la carne muerta para realizar la primera resurrección. Así pues, estos cuatro vientos significan hombres, esto es, aliento y mente, que tiene la Iglesia en los cuatro ángulos de la tierra. En esos lugares presta ella su inspiración profetizando y resucitando a los muertos. (4) Este sopro, o sea los cuatro vientos, según se dice en el profeta Daniel (7, 2), cayeron sobre el mundo : « Vi irrumpir en el mar Grande los cuatro vientos del cielo y salir del mar cuatro bestias ». De ellas dijo el ángel que eran los cuatro reinos del mundo.

(5) Los siete ángeles, como ya queda dicho, son la Iglesia y tienen todos un solo nombre, aunque sean siete ; el número está puesto según la cosa lo exige. Aquí, por ejemplo, se habla de cuatro ángulos para mostrar que la Iglesia está en los cuatro puntos de la tierra y se repartió para no defraudar a los que tenían que ser señalados.

(6) Cuando todo Israel esté a salvo, al final del mundo, saldrá de en medio de aquélla a la que retiene. Entonces la cuarta parte de los ángeles, una vez suelta, se expandirá, o sea, predicará, tal como dice el apóstol (Paul, II Thes. 2, 6-7) : « Y ahora sabéis qué es lo que le contiene hasta que llegue el tiempo de manifestarse. Porque el misterio de iniquidad está ya en acción ; sólo falta que el que le retiene sea apartado del medio ;<sup>(7)</sup> entonces se manifestará el inicuo », el anticristo.

Puesto que hemos dicho que los cuatro ángeles están divididos en dos partes y mezclados unos con otros, entiéndase, la Iglesia y los reinos de este mundo, procuraremos recordar oportunamente qué son los reinos del mundo, y el reino más a la vista de todos, que está en medio de la Iglesia universal en los falsos hermanos, a saber, los hipócritas que cometen iniquidad.<sup>(8)</sup> No se trata de un reino al que se asignen los falsos hermanos, ya que se denominan malos reyes del mundo aquellos a quienes los placeres llevan a la perdición. De ellos dijo el apóstol (Paul, I Cor. 2, 8) : « No conoció ninguno de los príncipes de este siglo la sabiduría, pues si la hubieran conocido nunca hubieran crucificado al Señor, la gloria ».<sup>(9)</sup> Los Evangelios dicen quiénes fueron los que crucificaron al Señor. Pilatos fue el único príncipe que no le crucificó sino que se lo entregó a los que le calumniaban. Y el apóstol Pedro dice a los israelitas por haber crucificado al Señor (Act. 2, 36) : « Tenga, pues, por cierto toda la casa de Israel que Dios le ha hecho Señor y Mesías a este Jesús a quien vosotros habeis crucificado ». (10) Y el Señor dijo que el mundo estaba en los falsos hermanos (Jean 8, 23) : « Vosotros sois del siglo, de este mundo. Yo no soy de este mundo ». Y a sus discípulos les vuelve a decir (Jn 15, 18) : « Si el mundo os aborrece, sabed que me aborreció a mí primero ».

(11) « Retenían los cuatro vientos de la tierra para que no soprase viento alguno sobre ella, ni sobre el mar, ni sobre ningún árbol ». La tierra, el mar y los árboles quieren decir los hombres. « Para que no soprase », es decir, para que no transmitiesen su espíritu y se hiciesen semejantes a ellos.

(12) « Vi otro ángel que subía del naciente sol, y tenía el sello de Dios vivo ». Da el nombre de otro ángel a la misma Iglesia. Cuando dice « del naciente sol » quiere significar que clamaba en las cuatro puntas del mundo desde la pasión del Señor. El sol es Cristo. No es que después de los cuatro ángeles viese otro ángel, según el orden que aparece en la revelación ; no, sino que, ya desde el comienzo del libro, no vio más que a un solo ángel, puesto que es uno y el mismo es la Iglesia que predica a la Iglesia.<sup>(13)</sup> « Y gritó con voz fuerte a los cuatro ángeles, a quienes

había sido encomendado dañar a la tierra y al mar ». Primero dijo que los ángeles sujetaban los vientos « para que no soplasen sobre la tierra ni sobre el mar » ; y ahora dice al ángel : « No hagáis daño a la tierra ni al mar » ; está mostrando que se trata de lo mismo.<sup>(14)</sup> En otra recapitulación, en el momento del último combate, dijo a los ángeles que soltasen a los cuatro vientos sobre el río Eúfrates ; éstos y aquellos ángeles son los mismos, o sea, los que aquí dice que sujetan a los vientos. Desde la pasión del Señor, el diablo, como dice el Señor, está atado (Mt. 12, 29) : « ¿ Cómo podrá uno entrar en casa de un fuerte si no logra primero atar al fuerte ? ». <sup>(15)</sup> Queda claro que el diablo está ligado y sujeto a los pies de la Iglesia, tal como está escrito (Psaume 109, 1) : « Dijo el Señor a mi Señor : siéntate a mi derecha hasta que ponga a tus enemigos a tus pies ».

<sup>(16)</sup> El diablo está atado en su cuerpo, es decir, en los malos para que no seduzcan a las naciones que creen en los cuatro ángulos de la tierra, esto es, a la Iglesia, que es el cuerpo de Cristo y del cual dice : « No hagáis daño a la tierra, ni al mar ni a los árboles, hasta que hayamos sellado a los siervos de nuestro Dios en sus frentes ». <sup>(17)</sup> La orden de Dios es lo que dice y proclama el ángel, es decir, su cuerpo, que es la Iglesia. Y dice a quién está a la izquierda para hacer daño, o sea, al hipócrita : no hagas daño, pues daña espiritualmente a la Iglesia. <sup>(18)</sup> Ésta es la voz que, en medio de los cuatro animales dice respecto al hacer daño (Ap. 6, 6) : « El vino y el aceite, ni tocarlos ». Manda el Señor que a su tierra, es decir, a la Iglesia, no se le haga daño espiritual hasta que todos los siervos de Dios queden sellados.

---

## Notes

1 3 : la Trinité ; 4 : domaine de l'orbe terrestre... ; 7 = 3 + 4 : les jours de la Création, l'homme, etc. ; 12 = 3 x 4 : l'Église universelle.

2 Traduction personnelle réalisée à partir de la version latine.

3 Trad. pers.

4 Trad. pers.

5 Je présente en annexe le texte latin et la traduction espagnole sur lesquels j'ai travaillé.

6 Trad. pers.

7 Cf. I. CHRISTE, « Beatus et la traduction latine *des Commentaires sur l'Apocalypse* », *Actas del Simposio para el estudio de los códices del Comentario al Apocalipsis del Beato de Liébana*, (3 vol. ), Madrid, Joyas Bibliográficas, 1978-1980, t. I, pp. 53-68.

8 Cf. *infra*, p. 12.

9 Trad. pers.

10 Cf. ma thèse de Doctorat où j'analyse les images : Emmanuelle Klinka, *Analyse sémiotique des miniatures des codex du Commentaire à l'Apocalypse de Beatus de Liébana*, Thèse inédite, Université de Provence, 1994.

11 Le texte latin est extrait, après confrontation, de H.A SANDERS, *Beati in Apocalipsin libri duodecim*, Rome, American Academy, 1930 ; et de E. ROMERO, *Sancti Beati a Liebana commentarius in Apocalipsin* (2 vol. ), Romae, Typis officinae polygraphicae, 1985. Traduction espagnole, empruntée à A. CASCON DORADO, P. FLORES SANTAMARIA, J.L. GIL ARISTU, M. E. TORREGO SALCEDO, « Comentario al Apocalipsis de San Juan en doce libros », *El Beato de Saint-Sever. Volumen complementario a la edición facsimil del Ms. lat. 8878 de la B.N. de Paris*, Madrid, Edilan, 1984, pp. 251-895.

---

## Pour citer cet article

### Référence papier

Emmanuelle Klinka, « Des textes aux images : un accès aux glissements idéologiques. (Codex du *Commentaire à l'Apocalypse* du Beatus de Liébana) », *Cahiers d'études romanes*, 4 | 2000, 181-199.

### Référence électronique

Emmanuelle Klinka, « Des textes aux images : un accès aux glissements idéologiques. (Codex du *Commentaire à l'Apocalypse* du Beatus de Liébana) », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 4 | 2000, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 03 août 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/etudesromanes/3249> ; DOI :  
<https://doi.org/10.4000/etudesromanes.3249>

---

## ***Auteur***

**Emmanuelle Klinka**  
Université de Boulogne-sur-mer

*Articles du même auteur*

***Historia legionensis et Chronica naiarensis : deux témoignages antagonistes ?*** [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'études romanes*, 26 | 2013

---

## ***Droits d'auteur***



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

